

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ABONNEMENT.  
 Pour l'année..... 12s-6d.  
 six mois.... 6s-3d.  
 (payable d'avance.)  
 non compris les frais de  
 Poste.  
 Pour ceux qui ne se con-  
 formeront pas à cette con-  
 dition l'abonnement sera  
 de 15s. payable par se-  
 mestre. Ceux qui veulent  
 discontinuer sont obligés  
 d'en donner avis un mois  
 avant la fin du semestre,  
 et de payer ce qu'ils doi-  
 vent.

A Montreal, on s'abon-  
 ne chez E. R. Fabre, ecr,  
 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Redacteur, } Propriétaires.  
 { STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.  
 Six lignes et au-des-  
 sous..... 2s-6d.  
 Dix lignes et au-des-  
 sous..... 3s-1d.  
 Chaque insertion subsé-  
 quente, le quart du prix.  
 Au-dessus de dix lignes  
 4d. la ligne.  
 Les annonces non  
 accompagnées d'ordre se-  
 ront publiées jusqu'à avis  
 contraire.  
 Les lettres, correspon-  
 dances, etc., doivent être  
 adressées, franc de port,  
 à STANISLAS DRAPEAU et  
 Cie., Rue Ste. Famille,  
 côte De Léry, No. 11.

BUREAU DU JOURNAL  
 Côte De Léry, No. 11. }

Québec, Vendredi, 26 Mai, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
 Côte De Léry No. 11.

Littérature.

### L'ANTE-CHRIST.

DEUXIÈME VOLUME.

(Suite.)

II.

LA MANSARDE.

La rue Saint-George est certes une des plus élégantes de Paris, et la maison désignée plus haut ne le cédait en rien à ses voisines. Elle jouissait de l'aspect morne, froid, banal et coquettement prétentieux de toutes les constructions récentes, qui se traillent et grimacent en tout sens, pour singer, de leur mieux, ce qu'on appelait autrefois un hôtel. D'ordinaire, un banquier morose habite le premier étage; les bureaux sont à Pentresol; une portière hargneuse et reveche remplace très-avantageusement le suisse et s'entend merveilleusement à chasser de la voûte les chiens, les commis-libraires et les passants surpris par l'orage; un vicil officier en retraite, et fidèle encore au culte de l'aigle impériale, partage le second avec un énorme négociant retiré des affaires. Ces deux messieurs vivent en bonne intelligence, et sont fort exacts à échanger mutuellement leur carte au jour de l'an. Plus haut gîteit trois locataires; une actrice passée de mode, un jeune homme plein d'espérance et un tailleur au rabais; plus haut encore, et selon la diversité des loyers, s'entassent les peintres sans ateliers, les hommes sans profession et les lauréats émérites. Les combles regorgent d'une multitude de laquais insolents, d'employés subalternes, et surtout de jeunes filles à la tournure accorte, à la démarche légère, lesquelles sont généralement exercées de la concierge, en raison de leur peu d'exactitude à payer les termes et de l'odeur insupportable que répand, chaque matin, dans l'escalier, le café au lait que chacune de ces demoiselles s'obstine à faire brûler sur le carré, au grand déplaisir de dames élégantes logées aux étages inférieurs. La financière a les nerfs excessivement délicats, et menace de

contraindre son mari à un déplacement si le scandale continue, malgré les plaintes réitérées. Puis les grisettes descendent en tourbillonnant les deux ou trois cents marches qui les séparent du sol primitif; elles poussent le sans-façon jusqu'à fredonner des romances, et ne manquent pas de lancer au passage un coup d'œil curieux à travers les portes des antichambres entr'ouvertes; toutes choses intolérables dans une maison que veut bien honorer de sa présence une femme ayant à ses ordres trois domestiques, une voiture et deux chevaux. Cet aperçu général s'applique assez exactement à la maison dans laquelle Michaël venait de trouver un asile. Au banquier, il faut toutefois substituer un agent de change, circonstance honorifiquement aggravante aux yeux du propriétaire; puis, au lieu d'un vestibule unique, on voudra bien en distinguer quatre, sur chacun desquels débouchait un escalier à part. L'Argus préposé à la surveillance générale avait adopté, à l'égard de ceux-ci, la nomenclature suivante: escalier d'honneur, escalier de service, escalier des communs; le quatrième ne portait point de nom, et les êtres assez peu favorisés du sort pour être condamnés à fréquenter ces vagues régions, recevaient de la digne matrone une qualification injurieuse, que nous nous abstenons d'indiquer au lecteur. Au dernier palier se voyaient, nous l'avons dit, deux couturières, une brodeuse et un commis, que la nature toute particulière de ses fonctions empêchait fréquemment de coucher au logis. Ce jeune homme, car tel était le titre que lui assignaient ses voisines, en raison, sans doute, de son peu d'importance sociale, comptait environ quarante ans, avait le sommet du front dégarni de cheveux, sortait toujours assez mal mis, et répondait vulgairement à la dénomination de M. Charles. Les couturières habitaient en commun et passaient pour deux sœurs. L'aînée, alors dans la force de l'âge, se faisait appeler Hortense, avait la fraîcheur, la vivacité, le teint brun, les membres déliés et le regard brûlant d'une Arlésienne.

Fanny, la seconde, ressemblait à l'une de ces mignonnes et sveltes créations du burin anglais: c'était une jolie petite fille de seize ans, à la physionomie malicieuse et douce, au sourire moqueur, incisif et profond. Son regard indécis et caressant avait quelque chose de l'expression du chat qui flatte et déchire. La fatigue ou l'ennui, la pensée peut-être, contractait déjà les sveltes contours de ses lèvres roses, cernait ses yeux bleus et languissants, faisait pencher sur l'épaule, et parfois d'un air triste et rêveur, sa tête capricieusement méditative et portée sur son cou avec une grâce et des inflexions trop remarquables pour une humble ouvrière. L'autre jeune fille, la brodeuse, celle qu'aimait Eugène, menait, au dire de ses compagnes, la vie d'un ermite. Nul ne savait quelles étaient sa famille, ses relations dans le monde, ses ressources et sa naissance. L'épée, les épaulettes et la cocarde eussent suffi à indiquer aux moins experts un passé englouti dans une catastrophe récente encore. Mais Lucie était si distrète, si modeste, et en même temps si digne dans son maintien, si noble dans ses rares paroles, si fière dans son regard, que personne n'osait hasarder la moindre supposition sur ce que l'orpheline avait résolu de taire. Elle avait l'âge de Fanny, et surpassait infiniment cette dernière en formes, en beauté, en retenue surtout, et même en aptitude au travail. Lucie semblait la personification de l'innocence, moins la crédulité. Elle rappelait ces naïves et imposantes figures des châtelaines du moyen âge; elle avait leur désinvolture, leur majesté, leur souplesse. Sa démarche, ses poses étaient fermes, simples, élégantes. Ses moindres gestes eussent convenu à une reine. Tout en elle témoignait la naïveté que donne la puissance, et la bonté qui provient de la force. Son front élevé brillait d'inspiration sous les amples tresses de ses cheveux châtain, dorés et fins comme la soie. Son visage un peu arqué, ses grands yeux noirs, aux cils démesurés, l'aristocratique flexibilité de sa taille longuement ondulée, le son musical

de sa voix, l'ensemble si parfaitement harmonieux de toute sa personne, faisait d'elle une œuvre d'art, un prodige, un objet d'admiration, presque de culte. Lucie n'avait d'autre parent qu'un jeune homme, Eugène, qu'on supposait charitablement son frère, bien qu'il ne fût rien moins; mais l'artiste s'était efforcé, par tous les moyens possibles, d'accréditer ce mensonge. Lucie, plus scrupuleuse, avait en vain essayé de l'en détourner. Eugène, persuadé que personne ne voudrait croire à la candeur de son affection et à la sainte gravité de ses projets, s'obstinait à confirmer l'erreur, jusqu'au jour où il pourrait la démentir honorablement. La suite de ce récit apprendra au lecteur en quelles circonstances les deux jeunes gens s'étaient rencontrés, et quels incidents perpétuaient un état de choses peu conforme aux règles habituelles, que chacun d'eux eût désiré appliquer à sa conduite. Le suicide, auquel l'abbé de Valencey venait d'arracher Eugène, se rattachait aussi à cette histoire. Nous expliquerons ces diverses particularités en leur lieu; nous nous honorons, quant à présent, à indiquer les fils par lesquels les nouveaux personnages que nous introduisons tiennent aux autres figures présentées jusqu'ici.

Jules de TOURNEFORT.

(A continuer.)

## BIBLIOGRAPHIE.

### LES GIRONDINS,

PAR M. DE LAMARTINE.

Une œuvre, partie de la main d'un homme en possession de l'estime et de l'admiration publiques se recommandant ainsi par le nom seul de son auteur, semblait devoir échapper à ce qu'on appelle le puff de l'industrie. Nous regrettons que le livre de M. de Lamartine ait subi la honte des placards monstrés. Ces quatre mots, *les Girondins*, par M. de Lamartine, occupent sur les murs de la capitale, et probablement ailleurs, trois ou quatre mètres carrés. Ce n'est pas tout. Pour chauffer la vente, l'ouvrage ne paraît que par deux volumes à la fois, à 15 jours de distance, et les épisodes, les plus piquants sans doute, sont livrés officieusement à la publicité anticipée des journaux. Il y a progrès dans l'industrie bibliographique! Mais comme ce progrès pourrait tendre à tromper la crédulité constante, nous croyons qu'il est de notre devoir de le signaler au public. Nous pensons même rendre service aux auteurs qui ignorent à combien peuvent s'élever pour eux ces frais d'annonces, s'ils n'ont pas soin de s'en décharger sur le libraire. Nous tenons de source certaine qu'un ouvrage, qui a eu un immense succès, compensation faite des frais de publicité, a rendu... non! a coûté trois mille francs à son auteur. Public et auteurs, fiez-vous donc aux annonces!

Une critique bibliographique, intelligente et consciencieuse comme nous l'entendons, a donc incontestablement son prix.

C'est à ce point de vue que nous allons apprécier l'*Histoire des Girondins*, dans les quelques feuilles détachées que le vent de la publicité nous

a apportées. S'il fallait caractériser cette œuvre en général, nous dirions que c'est de la philosophie poétique sur la révolution française.

M. de Lamartine est l'*anima candida* des anciens, qui n'a pas de terme équivalent dans notre langue et peu de types semblables parmi nous. Ce jeune seigneur, qui avait vu la révolution saisir au même foyer où peut-être il a écrit ses *Girondins*, son aïeul, son père ses tantes, toute sa famille, pour les traîner à la guillotine, a fini, dans le commerce des muses, par éteindre en lui toute regret, tout sentiment de haine pour le passé. Il s'est créé un présent et une philosophie propres. C'est ainsi qu'ayant rencontré sur son chemin la révolution française, il a pu la considérer comme la théogonie manichéenne portant dans son sein la révolution du bien et du mal, c'est-à-dire le bien dans l'idée qui a produit la révolution, le mal dans les crimes dont l'idée s'est servie.

Séduit par cette distinction philosophique qui se révélait à lui, tandis qu'elle avait échappé aux royalistes et aux démocrates, les uns réprouvant le principe révolutionnaire dans la réprobation des crimes, les autres amnistiant les crimes par la sainteté du principe, il a cru qu'il lui serait donné d'opérer dans les esprits la conciliation qui s'était faite dans le sien. Il a cru que, mettant d'un côté les actes, de l'autre les idées, il retirerait la "révolution-principe" de cette mare de sang où l'avaient plongés ses fanatiques sectaires, pour l'emporter, lui, sur les hauteurs de son âme, et la montrer transfigurée, resplendissante aux yeux des générations nouvelles.

Il y avait tant d'avenir dans cette magnifique conception, que le grand seigneur, le royaliste, s'est fait révolutionnaire d'un type nouveau.

Tel serait donc le cachet particulier de l'*Histoire des Girondins*: l'auteur, raisonnant au point de vue chrétien, et prenant à partie l'humanité tout entière, descend dans les âmes, entre dans toutes les espérances, les douleurs, les martyres, puis laisse tomber dans le temps ce qui appartient au temps, à l'homme, à la passion, et séparant le principe des crimes qui se sont commis en son nom, s'efforce de rendre à son immortalité ce principe qui se mêle, mais qui doit survivre à l'événement. Ainsi, sous la plume de M. de Lamartine, le crime restera crime, mais l'idée-révolution, ou si vous voulez, la démocratie se séparant avec énergie de ce qui ne fut pas, et n'est pas elle, se présentera avec toutes les séductions capables de la faire amnistier dans le passé et de réunir autour d'elle tout ce qui a foi, vie et amour.

Cette philosophie est nouvelle dans l'histoire de la révolution; le genre d'écrire l'est également. D'ordinaire les historiens rejettent à droite, à gauche tout ce qui n'est qu'un affluent, détail, vie privée, afin de mieux concentrer les faits généraux et bien de masser. M. de Lamartine, au contraire, voyant dans ce drame humain, appelé révolution, tant de personnages, tant d'incidents entassés et précipités les uns sur les autres, des péripéties si courtes, si pressées, des biographies si fortement soudées, l'histoire, a cru devoir délaissier la manière simple directe, générale des anciens, pour puiser dans la succession et la diversité des tableaux et des épisodes une plus grande puissance d'émotion nécessaire au but qu'il s'est proposé.

On conçoit maintenant que, pour écrire ce grand et sublime martyrologe, l'auteur-poète des *Girondins* se soit servi d'un style peu ordinaire à l'histoire. Aussi se montre-t-il le plus souvent exalté de l'exaltation de tout un peuple, et sa diction alors revêt toute la magnificence des *méditations poétiques*.

Devant cette composition d'un homme de génie, et quelque extraordinaire qu'elle soit, ne reste-t-il plus qu'à s'incliner d'admiration, comme l'on fait

presque tous les journalistes? Nous ne le pensons pas, tout petit que nous sommes.

Certes il a bien raisonné le penseur qui s'est dit: nous avons vu tomber tant de victimes, tant d'êtres que nous en gardons la tendresse des catastrophes. La commémoration est l'âme de notre temps. Je veux donc attendre fortement sur la révolution française, et finir, en réunissant les esprits dans une même pensée chrétienne, cette lutte sociale où vainqueurs et vaincus se renvoient après le combat les mêmes colères, les mêmes anathèmes. Mais où il s'est trompé, c'est en concevant l'idée chrétienne comme la conqut 90. On a beau placer cette philosophie sur l'autel chrétien, l'autel chrétien s'en indigne, car ce n'est qu'une pâle fleur de ce foyer brûlant qui s'appelle catholicisme. Si vous voulez que cette immense mêlée d'hommes, qui se heurtent et se brisent contre les révolutions, vienne s'abriter sous les grands principes d'égalité et de fraternité évangéliques, il faut donner à ces principes, non point la valeur d'une science humaine, mais toute la sanction de la science de Dieu. M. de Lamartine, pour avoir visé trop bas, n'atteindra pas le but.

Pour le style, nous pensons que l'historien-poète, soit par goût, soit par le genre de son talent, a imité l'art ancien, qui consistait à exploiter une qualité isolée. Sa muse historique flotte presque perpétuellement en suaves et harmonieuses ondulations sur cette immense épopée révolutionnaire, et chaque fait, chaque vie sont autant d'épisodes. Aussi vous éprouvez le plaisir le plus délicieux, mais il y a, une lassitude dans le plaisir même. Telle est l'impression que nous avons éprouvée à la lecture de ces pages que l'obligance de l'auteur a livrées au public. Nous aurons le temps de mieux asseoir notre jugement: ce que nous venons de faire n'a pour but que d'initier nos lecteurs à l'appréciation d'une œuvre d'esprit, qui a la prétention d'être l'histoire d'une révolution qui débordait l'histoire, qui se dérobe et s'évanouit sous une forme jusque-là indéterminée. En attendant, tâchons de justifier notre critique.

(A continuer.)

## COURS DE CHIMIE

PAR  
N. AUBIN, écrivain.

Discours d'Introduction.

(suite et fin.)

Il ne faudrait point croire pourtant d'après ce que je viens de dire que la science se soit bornée jusque là à des recherches de genre de celles que je viens de mentionner; mais comme je l'ai déjà expliqué les connaissances chimiques, proprement dites, se composaient d'une foule de faits curieux ou utiles mais rien n'était co-ordonné; le défaut d'instruments suffisamment délicats pour bien suivre des expériences et en tirer des conclusions rigoureuses et l'habitude pédantesque des anciennes écoles qui voulaient tout réduire au simple raisonnement métaphysique sans égard aux faits sur lesquels doit se fonder toute théorie scientifique, durent empêcher des hommes d'un génie supérieur de faire faire aux sciences naturelles des progrès aussi rapides que ceux qu'a fait la chimie depuis les cinquante dernières années. Pour ne citer qu'un exemple frappant de ce que peut la

génie humain et en même tems, aussi combien le génie le plus vaste, le plus lucide, le plus puissant est arrêté s'il n'a pas l'avantage de l'expérimentation, je rappellerai qu'à une époque bien rapprochée de nous, Newton, ce grand homme qui par le calcul et le raisonnement découvrait les lois qui retiennent les astres dans l'espace et les font se mouvoir avec une si admirable régularité, ignorait la composition de l'eau; mais il avait déclaré que sa propriété de réfracter les rayons solaires devait faire présumer que cette substance était ou renfermait un combustible ! Les découvertes de Lavoisier, de Fourcroy, de Vanquelin, de Cavendish, qui de 1780 à 85, décomposèrent de l'eau et la recomposèrent de toutes pièces, vinrent établir l'exactitude de l'hypothèse de Newton puisqu'ils démontrèrent par une double preuve que l'eau se compose du gaz hydrogène, l'un des corps les plus combustibles de la nature et du gaz oxygène dont le rôle principal est d'entretenir la vie et la combustion !

L'hypothèse de Newton nous donne la mesure de la puissance de l'esprit humain, les découvertes des chimistes dont j'ai cité les noms nous montrent ce que peut espérer aussi l'esprit humain armé des moyens d'interroger les secrets de la création par l'expérience et le calcul.

Avant d'entrer dans le développement de la science chimique dont je devrai vous faire l'exposé dans le cours de nos leçons je vous dois un court résumé de son histoire et pour terminer notre première séance l'énumération de ses applications utiles.

Si les anciens, dès la plus haute antiquité, connaissent une foule de propriétés des corps qu'ils appliquaient à des usages utiles, ce n'est que vers le huitième siècle de notre ère qu'on trouve quelques notions exactes sur l'état des connaissances chimiques. C'est vers ce tems que vécut le célèbre Géber, fondateur de l'école des chimistes arabes qui recherchaient, comme les alchimistes plus modernes dont je vous ai parlé, la pierre philosophale. C'est à cette époque à peu près qu'on attribue la découverte de l'art de la distillation dont je vous entretiendrai assez longuement dans l'une de nos prochaines leçons. Les arabes la cultivaient seuls alors. Rhazès, Avicenne, Mesne, Averroès ont laissé des noms célèbres.

Les connaissances chimiques des arabes pénétrèrent en Europe dans le douzième siècle. Les maures d'Espagne les apportèrent d'Afrique en 1150. Le moine anglais, Roger Bacon (vers 1230) est le premier chimiste que les chrétiens d'Occident aient eu. On trouve dans ses ouvrages l'indication d'une foule de procédés dont la découverte a été regardée longtems comme

d'origine moderne. La poudre à canon y est décrite dans sa composition sous forme émigratique et dans ses effets avec une grande exagération.

Albert de Bolstadt, né en Souabe en 1205 a laissé une réputation égale presque à celle de Bacon sous le nom d'Albert-le-Grand.

Arnauld de Villeneuve et Raymond Lulle son élève s'illustrèrent par les progrès qu'ils ont fait faire à la sienne. Jean de Meung, auteur du roman de la Rose, l'un des plus anciens monuments de la langue française, était un alchimiste de grande célébrité. Il vivait au commencement du quinzième siècle en même tems que Paracelse dont je vous ai parlé déjà, que Riplée, que Basile Valentin.

Après eux la secte des "philosophales" c'est-à-dire de ceux qui recherchaient la pierre philosophale s'efface peu à peu. Leurs successeurs furent Van Helmont, Cassius, Libavius, Glauber, Agricola, Paracelse entrèrent dans une voie meilleure et enrichirent la science de produits nouveaux et utiles.

Dès 1630 Jean Roy, médecin du Périgord reconnut que l'augmentation du poids des métaux combustibles calcinés au contact de l'air tenait au "mélange de l'air espaisi."

Nicolas Lefèvre fut le premier professeur de chimie en France; il enseignait au jardin des plantes sous Louis XIV. Glazer et Lémery lui succédèrent et s'acquérèrent de la célébrité.

Après Homberg qui vécut dans le même tems vinrent Becher puis Stahl (d'Anspach) qui s'acquit une juste renommée par sa théorie du "phlogistique" qui quoique fautive était un progrès par la portée qu'elle eut et qu'elle imprima à d'autres hypothèses que l'expérience vint appuyer.

Scheele, né à Stralsund en 1742; Priestley, né dans le Yorkshire en 1733 et surtout Lavoisier ont le premier mémoire parut en 1770, renouvelèrent la chimie vers la fin du siècle dernier. C'est à Priestley qu'est due la découverte de l'oxygène; mais c'est à l'illustre et infortuné Lavoisier que revient l'honneur d'avoir démontré l'immense importance de ce corps, et d'avoir détrôné le phlogistique. C'est lui qu'on doit regarder comme le véritable auteur de la belle nomenclature dont la France a doté le monde savant.

Guyton Morveau, Geoffroy, Proust, Berthollet, Fourcroy ont contribué à la gloire de l'école française si justement célèbre et à l'avancement de la science.

Dalton, Davy, Faraday, et une foule d'autres, ont aussi contribué à la gloire de l'Angleterre. C'est au premier qu'est due l'idée du système atomique; c'est le second qui a fait connaître à l'aide de la pile vol-

taire un si grand nombre de corps simples nouveaux; entre autres le potassium et le sodium, singuliers métaux qui s'enflamment lorsqu'on les projette à la surface de l'eau.

Les allemands Wenzel et Richter jetèrent de 1777 à 1792 les premières bases de la théorie des équivalents.

Enfin les découvertes de MM. Liebig, Gustave, Rosé Vöhler et surtout de l'illustre Berzélius en Suède ont notablement augmenté les domaines de la science et l'ont portée avec les Pelouze, les Orfila, les Sténard, les Dumas en France, les Thomson, le Graham, en Angleterre, les Haro dans l'Amérique au degré de perfectionnement qu'elle a atteint aujourd'hui et qui pourtant promet tant de découvertes intéressantes et utiles pour l'avenir.

Après avoir cité les hommes à qui la science est redevable de ses progrès, il convient d'énumérer les applications principales pour lesquels les arts et l'humanité sont redevables à la science; cela nous démontrera que l'utilité de son étude n'est restreinte à aucune classe particulière des membres de la société, mais que tous sans exception en peuvent retirer quelque avantage ou satisfaire une noble curiosité.

L'admirateur de la nature découvre tous les jours à l'aide de la chimie, de nouveaux sujets d'étude, d'étonnement, d'adoration pour l'auteur de toutes choses. Les objets les plus petits, les plus négligés, lui apparaissent tout à coup sous un jour nouveau plein d'intérêt. Des animalcules invisibles ne sont plus des accidents inutiles ou inexplicables dans la création; mais des ouvriers innombrables obéissant à une volonté suprême pour accomplir une œuvre merveilleuse que le génie de l'homme accumulé d'âge en âge et à jamais ne saurait comprendre toute entière bien que de jour en jour il en lise quelque page nouvelle. C'est la chimie qui a montré à l'homme que des amas énormes de minerai de fer accumulés pendant des siècles ne sont que les carapaces de petits êtres animés jadis et vivant au milieu des courants d'eau qui les entraînent dans le sol pour le féconder. C'est elle qui explique au physiologiste le phénomène de la respiration et qui lui montre comment par une admirable loi de l'atmosphère qui nous entoure, les poumons, véritable fournaise où se brûle du charbon comme dans les poêles de nos demeures, y trouvent plus de chaleur, en hiver, qu'en été pour compenser celle que perd le corps humain en plus grande abondance dans la première de ces saisons. C'est la chimie qui suit pas à pas dans l'air, dans l'eau, dans la terre, dans les plantes les substances, les fluides presque insaisissables qui servent à la nourriture, à la charpente, à la vie, à la force des animaux. C'est cette

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE

PETIT GUIDE DU  
**JEUNE NOTAIRE,**

ou

Compilation de la " Coutume de Paris," du "Parfait Notaire" et du style parfait des Notaires.

AVEC TOUTES LES FORMULES LES PLUS NÉCESSAIRES.

Par **EUGENE L'ECUYER,** Notaire.

Sous le Patronage de la Chambre des Notaires de Québec,

Le tout formera un volume de 350 pages au moins.

Prix 10s.

Des listes de souscriptions sont déposées au bureau du "Canadien" et du "Journal," et chez MM. J. & O. Crémazie, Ths. Cary, Chs. Hamel, libraires.

Québec, 26 mai, 1848.

**AVIS AUX ENTREPRENEURS  
MAÇONS et MENUISIER.**

DES Soumissions seront reçues au bureau du sousigné, jusqu'au cinq de juin, pour la construction de la maçonnerie et menuiserie d'une maison à deux étages à faire en la rue St. Vallier pour M. JOHN LENFESTY.

P. GAUVREAU, Architecte.

Faubourg St. Jean, rue d'Aiguillon.  
Québec, 26 mai, 1848.

**PETIT MANUEL**

**DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE ;**

PAR LE REVED. P. CHINQUI.

QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CRÉMAZIE, et chez MM. FRÉCHETTE & FRÈRE, à des prix très réduits.

F. MARCEAU,

Rédacteur.

Québec, 26 mai, 1848.



**BATEAUX-A-VAPEUR**

**DE LA LIGNE DU PEUPLE.**

LES bateaux-à-vapeur le QUEBEC et le JOHN MURN, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s.

J. WILSON.

Québec, 26 mai, 1848.



**SOCIÉTÉ**

**SAINT-JEAN-BAPTISTE.**

LES Membres de cette société sont priés de se réunir avec les drapeaux et les insignes dans la grande cour du Séminaire de Québec, dimanche le 25 mai courant, à 3 heures P. M., pour se vendre ensuite en corps et assister à la cérémonie de la bénédiction solennelle de la pierre angulaire de la nouvelle église du faubourg St. Jean.

Par ordre,

ULRIC J. TESSIER,

Secrétaire-Archiviste.

Québec, 26 mai 1848.

**J. C. OVERELL,**  
**No. 52, Rue Saint Jean,**

PREND la liberté d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'il a en ma un bon assortiment de

**Marchandises seches pour la saison.**

ont il disposera à une grande réduction dans les prix, pour faire place à son importation de RINTEMPS et de PÊTE, attendu par les premiers arrivages.

J. C. O., a besoin d'un JEUNE HOMME qui a quelque connaissance dans la ligne de marchandises sèches.

Québec, 21 avril 1848.

P A R O I S S E DE **ST. ROCH,** de Québec. **Etablissement de Pierre Drouin,** Rue Desroses près Pencoigneux DES REES CRAIG et DESROSES.

**Fournisseur de Lits, Meubles de salon, etc.**

Le public est invité à porter son attention sur cet établissement où il trouvera à des prix avantageux toute sortes de fournitures de lits, meubles, faits de matériaux irréprochablement bien conditionnés, et dans un goût recherché ; on y reçoit aussi des ordres que l'on se fait sort d'exécuter sans délai, et de manière à mériter également approbation.

On y trouvera particulièrement un dépôt considérable de chaises peintes avec fantaisies, autres toutes en bois, berceuses, etc.

Québec, 11 février, 1848.

**AU COMMERCE et à l'INDUSTRIE.**

LES propriétaires de l'Ami de la Religion et de la Patrie croient devoir, au commencement de la saison des affaires, offrir à leurs amis et au public en général, leurs remerciements sincères pour l'encouragement libéral dont on a bien voulu les favoriser. Ils se flattent qu'on leur continuera les mêmes faveurs à l'avenir, et de leur côté ils ne cesseront de redoubler de soins et d'attention pour mériter leur part du patronage public. Voici la saison des affaires, le temps de la récolte pour le commerce et de l'industrie ; nous nous permettrons de rappeler à nos marchands et à la classe Industrielle les grands

**AVANTAGES DE LA PUBLICITE.** Tous les hommes d'affaires doivent être convaincus que si souvent les magasins et les bureaux sont vides de chaland et de pratiques, — si souvent les industries languissent, c'est faute de s'annoncer dans les journaux. L'annonce popularise votre établissement, votre magasin, votre boutique. Point de vogue sans annonces.

La circulation de l'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE s'étendant rapidement de jour en jour parmi toutes les classes de la société, ce journal devient un excellent centre de publicité. MM. les marchands, qui voudront bien nous honorer de leurs clientèles, pourront annoncer de toute manière et avec l'originalité possible. L'Atelier typographique de l'Ami de la Religion et de la Patrie est composé d'un grand fond de caractères neufs.

Québec, 24 mai, 1848.

STANISLAS DRAPEAU & C<sup>ie</sup>.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N<sup>o</sup>. 14, Haute-Ville.  
Québec, 26 mai 1848.

**AVIS.**

**AUX ENTREPRENEURS.**

DES soumissions seront reçues à l'office du sousigné jusqu'au premier de Juin, pour la construction d'une maison en Pierre du Cap-Rouge dans le faubourg St. Jean pour Joseph Hamel, écuyer.

C. BAILLAIRGE, Architecte.

Québec, 24 mai 1848.

**ATTENTION !**

**Avis aux Commerçants.**

PAR L'ENCAN

Sera vendu, SAMEDI, le 27 du courant, à DEUX heures, de l'après-midi, au faubourg St. Vallier, Rue St. Vallier.

UN EMPLACEMENT situé rue St. Anselme, appartenant aux héritiers de feu J. B. Drapeau, de 42 pieds de front sur la dite rue et 29 pieds dix pouces au bout de la profondeur, sur 52 pieds six pouces de profondeur. Ceux qui désirent acquérir un terrain pour y établir une Maison de commerce, ne peuvent mieux faire qu'en l'achetant ; il est situé dans le centre le plus populeux du quartier, placé très avantageuse pour le commerce, à la distance de 60 pieds seulement de la rue St. Vallier, et faisant face à la rue St. Gabriel.

Conditions libérales. — Elles seront annoncées le jour de la vente.

Québec, 19 mai, 1848.

**Institut Canadien DE QUEBEC.**

**Appel aux Artisans et aux Ouvriers.**

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissance utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

Par ordre,

J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste, Salle de l'Institut, 11 février, 1848. de l'Inst. Canadien.

**NOUVELLE**

**METHODE**

POUR APPRENDRE A BIEN LIRE

A VENDRE A L'IMPRIMERIE DE

Wm. COWAN,

No. 22, Rue Lamontagne, Québec.

**ATTENTION.**

**J. B. WOOD & Cie.**, Marchands-Tail- leurs donnent avis au MM. du clergé à leur amis et au public en général qu'ils ont transporté leur établissement au coin des rues Sou- le- fort et ChAMPLAIN, N<sup>o</sup> 11, dans la maison appartenant ci- devant à feu<sup>e</sup> Dame Veuve CORNEAU, et qu'ils saisissent la même occasion pour faire leurs plus sincères remerciements au clergé, à leur amis et au public en général pour l'encouragement libéral qu'ils ont reçu jusqu'à ce jour. Ils auront toujours en main Drap lin et superfin, Etoffe à sou- tane de la meilleure qualité etc. etc. etc., au plus bas prix; les ordres dont on les favorisera seront remplis avec la plus grande ponctua- lité.

Québec, 12 mai 1848.

**ATTENTION! ATTENTION! ATTENTION!**  
AVIS AUX INCENDIÉS A QUI LES PRE- MIUMS ONT ÉTÉ ACCORDÉS.

**RÉSOLU** que le délai accordé aux Incendiés dans les billets qu'il tiennent de ce comi- té, de bâtir de la date de leurs billes au 1er novembre 1847 faute de quoi les dits billets, dont ils sont porteurs seraient nuls et de nul effet, serait étendu au 1er août 1848.

**J. G. BAILLARGÉ**,  
Président.  
Par ordre:  
**O. ROBITAILLE**,  
Secrétaire.

Québec, 12 mai 1848.

**Cours de Botanique.**

Le soussigné, membre agrégé de la société Médico-Botanique de Londres donnera UN COURS DE BOTANIQUE durant l'été pro- chain, à commencer du 15 MAI.

Le cours sera en conformité avec la loi qui régit la pratique de la médecine et qui est maintenant en force.

**W. MARSDEN, M. D. F. M. B. S. L.**  
31 mars 1848.

**Dr. Giroux,**

APOTHECAIRE,

à transporté son établissement au  
*No. 2, Rue La Fabrique.*  
vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,  
Près du Marché de la Haute-Ville,  
**QUÉBEC.**

**BOUTIQUE DE CORDONNIER.**

LE soussigné à l'honneur de préve- nir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. WURTELE, où il sera prêt à exécuter avec pon- ctualité tous ordres pour chaussures, dans le meilleur goût et à des prix très modérés.

21 avril 1848.

**LITHOGRAPHIE** du Portrait de JAC- QUES CARTIER, par M. TH. HAMEL, à vendre chez MM. Crémazie et chez le sous- signé Prix 6s.

**F. VEZINA,**  
Agent.

Québec, 12 mai 1847.

**PETIT TRAITE DE GRAMMAIRE ANGLAISE,**  
PAR CHS. GOSSELIN,

A vendre chez MM. A. Coté & Cie.; J et O. Crémazie; Prêchétte et frère.

**1848. Grande Vente Annuelle, 1848.**  
**POUR VIDER LES MAGASINS,**  
*Fonds de Mercerie et de Draperie au montant de \$30,000.*

Marché  
de la  
Haute-Ville,  
QUEBEC.

**T. CASEY,**

Marché  
de la  
Haute-Ville  
QUEBEC.

**ANNONCE** à ses respectables et nombreuses pratiques qu'il se propose de disposer de son assortiment considérable et bien choisi de marchandises, à une **grande réduction SUR LES PRIX ORDINAIRES** que la simple énumération suivante devra faire désirer suffisamment :—

- 1000 verges de mousseline de laine, patrons choisis, seule- ment, 10<sup>d</sup> la verge.
- 63 pièces 6-4 orléans imprimé, patrons assortis, seulement 1s-3d "
- 1500 verges 6-4 shot checked ore- gon cloth, tissu magnifique, seulement 2s. "
- 25 pièces 6-4 cobourgs de soie barré et carrauté (premier prix 3s-6d.) seulement 2s-6d. "
- 35 pièces 6-4 cachemires de couleurs riches. (premier prix 2s-6d.) seulement 1s-9d "
- 1500 verges 6-4 drap d'Orléans lustré couleurs foncés. (avant 2s.) seulement 16<sup>d</sup> "
- 60 pièces 6-4 gala plaids pa- trons de goût de 1s à 3s "
- 20 pièces 7-8 plaids pour man- teaux, tout laine 4s. à 7s. "
- 500 verges, merinos, noirs, bruns, tout laine. 2s. "
- 200 verges robes mousseline de laine riche, nouveau style seulement 10s.
- 600 verges satinets, couleurs fon- cées (prix 5s 6d.) seulement 3s. 10<sup>d</sup> "
- Une variété de satins unis et de couleur, gros de napes, soies, persians, etc. à très bas prix, barréges de satin carrauté pour toilette du soir
- 900 verges carlton fashionable gingham union 1s. "
- 1200 verges véritable toile d'Irlan- de, bien finie de 1s. à 5s. 6d. "
- Courtepointes, serviettes, etc. et de tous les prix, un lot considérable de châles de laine, tartanes longues et carrées.
- Shetland, drap de Paisley, Norwich et châles de goût imprimés.
- 60 Douzaines de gants blancs de chevreau pour Dames et pour Messieurs.

Dans le département des marchandises de goût il sera fait une notable déduction, parti- culièrement dans les rubans, les dentelles, les mousselines cousues, les bonnets, les colle-

rettes, robes d'enfants, corps de robes, cha- peaux, capuches de goût, etc. bas, gants, tissus, mouchoirs, balzarines et fichus de soie variés, mousseline suisse carrautée et des Indes, robes de mousseline brodée, robes de goût pour le soir, etc. etc.

IL APPELLE SPECIALEMENT L'ATTENTION SUR LA LISTE PRECEDENTE DE MARCHANDISES EXCELLENTES ET UTILES vu qu'elles ont été achetées sur les marchés de la métropole, à des conditions avantageuses, qu'elles sont ga- ranties et d'une valeur supérieure de 50 pour cent de plus que les prix cotés.

Marchandises de fonds de la meilleure qua- lité telles que coton fort pour draps, shirtings barrés, draps longs, courtepointes, couvrepieds damassés, couvertes, tapis de pieds etc.

Corsets pour dames et pour enfants de toutes les grande-urs, passementerie de goût de la plus grande variété.

Mouchoirs et cravates pour messieurs échar- pes, gants, bretelles, camisoles et caleçons, chemises de régatte, chemises de drap long avec devants de toiles toutes faites ou manu- facturées à ordre.

**500 Paires de Souliers de Caoutchouc de toute sortes et grandours.**

Un assortiment complet de bottines de drap pour dames et pour enfants, bottines de lasting et de prunelle, de cuir à patente chevreau, ma- roquin, pantouffles de veau et Bazil, de che- vreau, de tapis et d'Allemagne.

1800 paires de chaussettes américaines de laine tricotée; avec une très grande variété d'autres articles.

Il attend instamment de New-York un choix recherché de coiffures de goût, de Rasettes, de bourses de soie; parures pour le soir, passe- menterie filochée, d'acier et d'or pour bourses, gants de chevreau français, etc. etc.

**En gros et en détail.**

**T. CASEY,**  
Marché de la Haute-Ville.  
Magasin de Souliers et de bottines de Caoutchouc dans la Rue Hope.  
Québec, 28 janvier 1848.

**Premier arrivage d'Europe,**

*Viâ le Havre et New-Yorket l'Express de Virgil & Ric*

**AU LIVRE D'OR.**

**Librairie Ecclésiastique et Classique,**

**NO. 12, RUE LA FABRIQUE.**

LES soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente 8000 volumes sur la théo- logie, la Jurisprudence, la Littérature, les Sciences et les Arts, Voyages, etc., etc., sur les- quels ils appellent l'attention des amateurs.

**Aussi,**

Livres de dévotion, de prières de toutes qualités, formats et description, Bréviaires, Missels, etc. MM. les marchands pourront se procurer chez les soussignés un assortiment étendu de Livres de prières, fournitures d'écoles, etc.

Attendu par l'ASTORIA et le TIBER de Bordeaux un assortiment de magnifiques arti- cles de goût.

Québec, 28 avril 1848.

**J. & O. CREMAZIE.**



## GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE ST. ROCH

1110 Desfossez,  
ST. ROCH,  
Quebec.

**THOMAS LARIVIERE,**  
MEUBLIER,

1110 Desfossez,  
ST. ROCH,  
Quebec.



A l'honneur de prévenir le public et ses nombreuses pratiques qu'ayant écoulé durant l'hiver, tout son ancien assortiment de la saison précédente, il l'a renouvelé totalement et qu'il peut offrir maintenant à l'inspection générale dans son magasin

**UN CHOIX COMPLET ET RECHERCHE DE MEUBLES,**  
de tous les genres et de tous les prix,

manufacturés sur les modèles les plus à la mode, et avec les meilleurs matériaux, et dont l'énumération serait trop longue.

Reconnaisant de l'encouragement dont on a bien voulu le favoriser jusqu'à présent, il ose en solliciter la continuation pour l'avenir, et appeler l'attention générale sur son approvisionnement de TABLES à CARTES, à DINER et autres, de tous genres, CHAISES d'ACAJOU, COUCHES de la dernière élégance, SOFAS, CHAISES d'AISANCE, etc. qu'il offrira constamment comme par le passé, à des prix modérés,

**ET AUX CONDITIONS LES PLUS LIBERALES.**

Québec, 25 février, 1848.

**B. Meehan,**

5, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE.

FAIT ses sincères remerciements aux habitants de cette ville et des environs pour l'encouragement vraiment libéral qu'il en a reçu, et il espère mériter la continuation de leurs faveurs, en suivant strictement les mêmes principes, savoir :

**Prompt Débit et petit Profit.**

qui lui ont mérité la confiance illimitée du public.

B. Meehan possède l'avantage d'avoir, en Europe un agent expérimenté, de sorte que personne ne peut avoir un meilleur assortiment ou vendre à meilleur marché qu'au No. 5, Rue St. Jean, qui est abondamment fourni de Marchandises d'hiver et de printemps de toute description, parmi lesquelles se trouvent un choix de Mérino anglais et français, Cashmires imprimés, Draps d'Orléans et de Cobourg, de toutes couleurs, Indiennes, Châles, Echarpes, Couvertes, Flanelles, Shirts blancs et de couleur, etc.

AUSSI.—1000 PIECES DE PAPIER PEINT pour Chambres.

Comme les PUFFS dans les journaux publics paraissent être à l'ordre du jour, il est difficile pour le public de pouvoir juger par le contenu d'un avertissement, qui vend cher ou à bon marché, au milieu de toutes les annonces faites pour tromper. Le soussigné voulant mettre le public en état de pouvoir juger correctement et prouver qu'il n'avance rien qu'il ne puisse prouver, invite les personnes qui désirent acheter, à visiter son magasin, pour voir son splendide assortiment, connaître les prix et ensuite payer par elles-mêmes.

**B. MEEHAN.**

Québec, 11 février, 1848.

**Riche Verre coupe', Porcelaine,**  
**FAIENCE, POTERIE, Etc.**

**THOMAS BICKELL,**

HAUTE-VILLE DE QUEBEC, RUE ST. JEAN.

FAIT ses remerciements de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, et désirant se débarrasser de son ASSORTIMENT actuel pour faire place aux **Importations du printemps**, vendra à prix

**TRES REDUITS POUR ARGENT COMPTANT,**

ce qui lui reste de son FONDS dans lequel se trouve des articles en Faïence et en Verre pour la toilette, Services à diner et à déjeuner, Chandelliers, etc.

—ET—

Caraffes, Verres à vin, Goblets, Plats de verre, Verres de magasins et en verre coupé ou unis.

—AUSSI—

Pots de Grès, Jattes pour liqueurs, Pots à fleurs, terrines, Machines pour réchauffer le pieds, les jambes, etc.

Québec, 14 avril, 1848.

LE Dr. MARSDEN a transporté son domicile à la maison ci-devant occupée par le Dr. WATT, Place d'Atme, porte voisine, de l'Hôtel St. George.  
Québec, 12 mai 1848.

La 9e livraison de la *Lyre Canadienne*, qui vient d'arriver à Québec, est maintenant à vendre à la Librairie Canadienne et au Journal de Québec.

**A VENDRE ou A LOUER.**

1o. **UN** moulin à farine à deux étages de 50 pieds sur 45, communément appelé, "Le moulin Valbart," avec cinq paires de moutages, bâti sur la grande rivière de Loup, dans le fief Grosbois, dans la paroisse d'Yamachiche, dans le district des Trois-Rivières, étant le moulin banal du dit fief Grosbois, avec un moulin à nettoyer le blé, un grand bléteau pour manufacturer la fleur, et une chaudière en pierre pour faire le gruau : avec en outre dans la dite bâtisse, un moulin à cardes et un moulin à foulter l'étoffe; les dits moulins faits d'après le nouveau plan américain et marchant au moyen de turbines ou roues à patentes, le tout dans le meilleur état possible et sortant des mains de l'ouvrier; avec une terre en culture d'un arpent et demi de front, sur vingt-cinq de profondeur, sur laquelle sont bâtis les dits moulins; la maison de moulin à deux étages et nouvellement réparée, avec un grand hangar neuf aussi à deux étages pour les grains de manufactures appartenant à l'établissement avec en outre deux granges et une petite maison, laiterie, etc. Cette propriété de la plus grande valeur pour un marchand, est située dans une des meilleures places possibles pour le commerce des grains et des bois de toutes espèces, et est admirablement bien située au centre des paroisses d'Yamachiche, de St. Léon et de la Rivière du Loup, à cinquante arpents environ des sources de St. Léon. Le pouvoir d'eau est considérable et tel qu'il peut permettre à l'acheteur d'y bâtir d'autres moulins sur la même chaussée, sans craindre d'y manquer d'eau, même dans les plus grandes sécheresses. La grande Rivière du Loup sur laquelle sont bâtis les moulins en question, est très en renommée pour la quantité et la qualité supérieure de ses bois de construction de tous genres.



2o. Une maison en pierres à deux étages de 24 pieds de front sur quarante de profondeur, contenant dix appartements situés près du Palais de justice sur la rue St. Louis, No. 21, avec des écuries, remises, cour et un petit jardin. Cette maison contient deux poêles Russes qui sont le rapport de l'économie et de la propreté sont de plus grande utilité, et par là même méritent bien l'attention des personnes qui désirent acheter ou à louer une propriété.

Les conditions de la vente sont libérales, et la plus grande partie du prix de vente pourra demeurer à intérêt entre les mains de l'acquéreur.

Pour plus amples informations s'adresser à St. Léon, à JOSEPH DEGUISE, écrivain Notaire, ou à Québec, au propriétaire soussigné.

**NARCISSE C. FAUCHER.**

Québec, 11 février, 1848.

**JOSEPH CADOTTE,**

Rue St. Pierre, près du Marché  
BASSE-VILLE.

FAIT ses plus sincères remerciements au public en général pour l'encouragement qu'il en a eu jusqu'ici, et l'informe respectueusement qu'il aura toujours constamment en magasin comme ci-devant,

**HARNAIS, BOTTES et SOULIERS**  
**FRANCAIS, etc.**

Quantité de **CUIRS CANADIENS**, tels que peaux de Mouton, Veau, à des prix très modérés. **POINT DE SECOND PRIX.**

Québec, 24 décembre, 1847.

Imprimé et publié par STANISLAS DRAHEA & CIE., Haute-Ville de Québec, Rue St. E. mille, No. 14.